

Bois de renne gravé

du site préhistorique (Magdalénien) de La Piscine (Montmorillon, Vienne)

[Accès direct au sommaire de cette publication web](#)

L'ensemble du texte à imprimer

À la mémoire de Pierre Marcel

L'OBJET

Les éléments de description et d'interprétation du bois de renne sont en partie extraits des manuscrits inédits de Pierre Marcel, découvreur du site archéologique de « La Piscine » à Montmorillon (Vienne, 86). Les illustrations sont de Pierre Laurent (CNRS, Laboratoire de Géologie du Quaternaire et de Préhistoire de l'Université de Bordeaux I) dont l'une a été publiée dans les *Informations archéologiques de la Circonscription du Poitou-Charentes* de la revue *Gallia Préhistoire* (cf. Guillien 1972, fig. 33).

Cet objet emblématique du Paléolithique supérieur est exécuté sur un andouiller prélevé sur un bois de renne. D'une longueur de 29 cm, il conserve sur son pourtour une série de fines incisions qui occupent la quasi-totalité de la surface disponible. Les sujets traités semblent être dominés par des représentations figuratives qui correspondraient exclusivement à des chevaux, au nombre de quatre (cf. : Marcel, 1967, p.7 ; 1971, p.12). De son côté Yves Guillien (à l'époque directeur de la Circonscription archéologique de Poitou-Charentes) voyait en revanche des chamois à côté de chevaux (cf. Guillien, 1968, p. 335). Enfin, des thèmes abstraits seraient également à noter. Concernant ces derniers, Pierre Marcel aurait repéré plusieurs bandes hachurées déclinées en plusieurs variantes.

Cheval n° 1

Cette tête de cheval est certainement la moins lisible des quatre. En effet, des dégradations superficielles ont visiblement altéré quelques détails anatomiques : une oreille, une partie de la crinière ainsi que l'œil. De plus, une des cassures du bois se situe à l'emplacement du bout du nez.

Ainsi, partant du naseau relativement bien dessiné, un trait assez profond représente le chanfrein. Le pelage y est nettement figuré par une série de petites hachures parallèles. La houpe du menton est, elle aussi, stylisée en barbiche. La joue porte également des hachures symbolisant probablement le pelage.

À l'arrière de la tête, la crinière est toujours représentée par ces hachures dont les traits longitudinaux non dédoublés sont obliques par rapport à l'axe de cette tête.

Cheval n° 2

Le cheval n° 2 est le mieux conservé sur cette face : les traits y apparaissent plus nets. Celui-ci présente des proportions harmonieuses et son anatomie est assez précise. Le front légèrement bombé est surmonté d'une crinière à poils raides. Les deux oreilles sont nettement séparées malgré une représentation plutôt de profil. Le chanfrein est droit. Quelques traits légers indiquent le pelage sur la face supérieure. La courbe plongeante qui caractérise le nez est nettement marquée tandis que le naseau est difficile à décrire du fait de la présence de hachures assimilables au pelage. La lèvre supérieure porte une touffe de poils. La bouche est entrouverte et la lèvre inférieure est arrondie. La houpe de poils du menton est bien représentée. La barbe paraît tronquée à sa partie inférieure mais cet aspect semble dû, en grande partie, à la présence d'une des cassures du bois. Le contour de la tête s'achève par le tracé de la ganache qui se poursuit en direction de l'oreille. L'œil est schématisé par un double trait.

L'animal serait représenté ici encolure tendue. Dans ces conditions, cet ensemble paraît relativement grêle et le graveur a simplement exagéré ce caractère. L'extension contribue à accentuer l'impression d'allongement de la joue vers l'avant.

Enfin, la tête est accompagnée en arrière et en avant d'une série de gravures. Une bande hachurée est localisée à côté de l'œil et un faisceau de traits partant de la bouche et du naseau diverge jusqu'à l'extrémité conservée du bois.

Cette tête, traduite seulement par des courbes, présente un grand intérêt esthétique, très proche de la réalité.

Cheval n° 3

Le cheval n° 3 présente un ensemble front-chanfrein presque rectiligne. Il ne possède qu'une oreille et il est impossible de savoir si les deux étaient originellement figurées. Enfin, la bande hachurée, constituée de deux traits parallèles et placée à l'arrière de la tête, n'a pas encore été interprétée avec certitude. L'œil ressemble fortement à celui du cheval n° 2 : il est marqué par deux traits brefs non concourants. L'amorce de la ganache est visible, mais l'ensemble des joues n'est pas figuré. En revanche, la houppe du menton et la lèvre inférieure sont bien représentées par une série de hachures et de traits précis, malgré la zone de fracture du bois.

Cheval n° 4

Cette tête est représentée avec un ensemble front-chanfrein légèrement bombé. Sur ce profil, on peut remarquer juste au-dessus de la cassure du bois deux traits formant un ovale figurant une oreille. On peut noter que la bande hachurée présente à l'arrière de la tête est similaire à celle représentée à l'arrière de la tête du cheval n° 3, et pose d'ailleurs les mêmes problèmes d'interprétation. Le motif de l'œil est original avec sa forme en amande et le trait plus fin et légèrement courbe qui le traverse. Au niveau du bas de la tête, l'amorce de la ganache est stylisée par un trait courbe et l'auge par un double trait parallèle avec une série de hachures en guise de barbe.

Pierre Marcel a été frappé par une particularité visible sur les deux dernières têtes : le dessin peu commun de la région nasale. Cette partie est intacte sur le cheval n° 4 : les traits longitudinaux s'arrêtent brusquement et ne marquent pas l'arrondi du bout du nez. Le "naseau", étiré d'arrière en avant, est étrangement dessiné. Autant que l'on puisse en juger, il en est de même chez le cheval n°3, dont le bout du nez est masqué par une cassure. Cette partie des deux gravures est beaucoup plus proche morphologiquement des parties osseuses internes que des parties externes. Or la figuration des parties internes est rare dans l'art magdalénien.

Au terme d'observations minutieuses, Pierre Marcel a constaté de grandes différences d'exécution entre ces quatre têtes de chevaux. Il les a alors regroupées en deux couples, selon leur rendu anatomique et leur type. La paire des chevaux n° 1 et n° 2 serait constituée de têtes assez détaillées, de facture plutôt réaliste (cf. Marcel 1971, p.12). Par contre, il estime que le couple des chevaux n° 3 et n° 4 est le résultat d'un tracé plus sobre, dépouillé et "stylisé" (*op.cit*).

Les différences d'allure observées entre ces deux couples de chevaux posent des défis méthodologiques et interprétatifs beaucoup plus difficiles à résoudre. S'agit-il de gravures réalisées par un seul artiste ou par plusieurs auteurs ? Ces questions sont actuellement sans réponse. Pierre Marcel a ouvert différentes pistes de réflexion, en proposant d'y voir l'illustration d'oppositions : vieux-jeunes, vie-mort, mâles-femelles. Des essais de rapprochement stylistique, au sein du corpus iconographique du Magdalénien (La Madeleine, Laugerie-Basse, Fontalès, Le Mas d'Azil...), ont permis à Pierre Marcel d'insérer le bois gravé de Montmorillon dans le monde aquitain et pyrénéen de l'époque. Ces différentes comparaisons permettent également de proposer une attribution chronologique à cet art mobilier, le situant vers la fin du Magdalénien. Si cette proposition était confirmée, elle permettrait de démontrer une occupation du site au Magdalénien supérieur, c'est-à-dire pour notre région après l'apogée de la "civilisation Lussac-Angles" représentée par les sites emblématiques du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin) et de La Marche (Lussac-les-Châteaux), il y a 14 000 ans. Cette question ne sera toutefois définitivement résolue que lorsqu'une datation radiocarbone sera obtenue directement dans ce bois afin de le rattacher au niveau archéologique correspondant.

Il apparaît évident que ce bois gravé n'a pas encore livré tous ses secrets. Des études prochaines ne manqueront certainement pas de renouveler nos connaissances sur cet objet du site de La Piscine à Montmorillon et des groupes magdaléniens de la région.

Cet objet d'art est actuellement visible au Musée de Préhistoire de Lussac-les-Châteaux.

LA DÉCOUVERTE

Le 24 mai 1966, des travaux de terrassement au bulldozer, situés au sud/sud-est de la piscine municipale, devaient détruire la couche superficielle d'un gisement préhistorique dont l'existence était totalement inconnue. Pierre Marcel et ses collègues allaient alors passer des milliers d'heures, au cours des années suivantes (1966-1970), à trier les tonnes de déblais issus de ces travaux.

C'est dans ce cadre que furent découverts au tamisage les quatre fragments du bois de Renne gravé, sur un laps de temps de six mois, le dernier élément de cet ensemble étant identifié comme tel le 10 décembre 1967 (cf. Marcel 1967, p.7).

Enfin, il est important d'insister sur le fait que cet objet n'a pas été trouvé en une pièce dans un contexte archéologique précis, mais bien en dehors de toute stratigraphie. Dans ces conditions, il a beaucoup perdu de son intérêt scientifique. Toutefois, il devrait rapidement retrouver son statut et sa valeur, si nous pouvons croiser différentes sources d'information comme de nouvelles études de la stratigraphie et une datation radiocarbone directe de l'objet.

LE SITE

Le site magdalénien de La Piscine, constitué d'un abri-sous-roche, d'une terrasse et d'une cavité peu profonde, est situé sur la rive droite de la Gartempe, près du centre ville de Montmorillon (Vienne). Il fut découvert en mai 1966 lors des travaux d'aménagement de la piscine municipale (d'où son nom). Par la suite, de nombreuses campagnes de fouilles furent conduites, entre 1968 et 1982, sous la responsabilité de Pierre Marcel qui était alors professeur d'Histoire au Lycée de Montmorillon, puis de Muret (Haute-Garonne), et rattaché scientifiquement au Laboratoire de Géologie du Quaternaire et de Préhistoire de l'Université de Bordeaux I.

Ces travaux de terrain ont permis de mettre au jour une abondance et une variété de vestiges archéologiques insoupçonnés à l'époque : plusieurs dizaines de milliers de silex taillés (outils et déchets), des outils d'os (sagaies, aiguilles à chas, aiguilles rondes, poinçons, baguettes, lissoirs, ciseaux), des vestiges de mammifères (Renne, Cheval, Antilope saïga, Cerf), de poissons et de microfaune, des restes humains (une prémolaire, un fragment de hanche), de la parure (perles et coquillages percés), des morceaux d'ocre, ainsi que de l'art mobilier (constitué notamment d'un nucléus au cortex gravé, de divers os d'animaux et de fragments calcaires incisés et du bois de Renne gravé). Enfin, différentes structures d'habitat ont été identifiées : plusieurs foyers, peut-être également un dallage, et une petite fosse contenant des os de chevaux.

Compte tenu de ces vestiges archéologiques, de l'épaisseur de la séquence stratigraphique et de la présence de plusieurs couches, il est probable qu'une petite communauté de chasseurs-cueilleurs ait occupé ce site, à plusieurs reprises, durant quelques semaines, voire quelques mois de l'année (à déterminer). Toutefois, la datation de ces niveaux n'est pas encore connue des archéologues.

RÉFÉRENCES CITÉES

GUILLIEN, Yves 1968. Informations archéologiques. Circonscription de Poitou-Charentes. *Gallia Préhistoire* XI/2 : 311-335, 33 fig.

GUILLIEN, Yves 1972. Informations archéologiques. Circonscription de Poitou-Charentes. *Gallia Préhistoire* 15/2 : 369-397, 36 fig.

MARCEL, Pierre 1967. *La Piscine, Montmorillon, 1967.* Rapport dactylographié rendu à la Direction de la Circonscription Archéologique du Poitou-Charentes. 12 p. (non publié).

MARCEL, Pierre 1971. *Rapport de fin d'année concernant les travaux de fouilles archéologiques, campagne 1971. Abri magdalénien de La Piscine, Montmorillon (Vienne).* Rapport dactylographié rendu à la Direction de la Circonscription Archéologique du Poitou-Charentes. 42 p. (non publié).

LIEN INTERNET

La Piscine, une plongée dans la préhistoire

Pour aller plus loin et suivre l'actualité des recherches, rendez-vous sur le blog du site archéologique en cliquant ici : <http://sitearcheo-la-piscine.blogspot.com>

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier la famille de **Pierre Marcel** pour son aimable autorisation de diffusion des documents, photographies et travaux de ce dernier.

Florence Bougnoteau, conservateur du Musée de Préhistoire de Lussac-les-Châteaux
Aude Le Mercier, stagiaire au musée de Montmorillon

GÉNÉRIQUE

Conseillers scientifiques

Christophe Delage, archéologue pour le musée de Montmorillon

Clément Pérault, conservateur du musée de Montmorillon

Rédaction

Christophe Delage, archéologue pour le musée de Montmorillon

Clément Pérault, conservateur du musée de Montmorillon

Aude Le Mercier, stagiaire au musée de Montmorillon

Dessin des relevés archéologiques des fouilles de Pierre Marcel

Pierre Laurent

Conception graphique, réalisation technique et photographies additionnelles

Vincent Lagardère, Conseil des Musées de Poitou-Charentes